



MORPHOLOGIE ET SÉMANTIQUE DES MORPHÈMES LÉ, LÓ ET K^HÉ EN ATCHAN (ÉBRIÉ)

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 28-06-2025 / Date de retour d'instruction : 05-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Yao Maxime DIDO

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

[✉ didmax35@gmail.com](mailto:didmax35@gmail.com)

&

Badjo Judicaël BEUGRE

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

[✉ bbjudicael@gmail.com](mailto:bbjudicael@gmail.com)

Résumé : Lors d'une récente étude sur les phrases complexes de l'atchan, publiée en 2023 dans les Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L), nous avions projeté d'analyser le comportement du morphème *k^hé* qui sert de pronom relatif. En effet, ce morphème assume plusieurs fonctions, ce qui rend difficile sa classification dans la grammaire de la langue. A côté de celui-ci, il y a deux autres, c'est-à-dire *lé* qui affecte couramment certains lexèmes verbaux dans un but purement sémantique et *ló* qui forme, avec certaines unités lexicales, des syntagmes spécifiques. Leurs comportements dans le syntagme et dans l'énoncé exigent du chercheur un regard plus approfondi. C'est pour cette raison que cette étude se propose d'analyser leurs manifestations diverses afin de savoir, de façon concrète, dans quelles classes grammaticales ils peuvent être rangés.

Mots-clés : *Atchan, fonctions, morphème, morphosyntaxe, sémantique*

MORPHOLOGY AND SEMANTICS OF THE MORPHEMES LÉ, LÓ ET K^HÉ IN ATCHAN (ÉBRIÉ)

Abstract: During a recent study on the complex sentences of the atchan, published in 2023 in the Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L), we planned to analyze the behavior of the [k^hé] morpheme which serves as a relative pronoun. Indeed, this morpheme has several functions, which makes it difficult to classify it in the grammar of the language. Next to this one, there are two others, i.e. [lé], which commonly affects certain verbal lexemes for purely semantic purposes, and [ló], which forms, with certain lexical units, specific phrases. Their behaviour in the syntagm and in the utterance requires the researcher to take a more in-depth look. It is for this reason that this study proposes to analyze their various manifestations in order to know, in a concrete way, in which grammatical classes they can be classified.

Keywords: *Atchan, function, morphem, morphosyntax, semantic*

0. Introduction

Certaines langues¹⁶, sur tous les continents, présentent des fonctionnements linguistiques qui ont prouvé l'existence d'une multitude d'unités grammaticales faciles à segmenter et à identifier. Ces unités grammaticales comportent un nombre infini de morphèmes qui assument des fonctions diverses compte tenu de leurs natures et de la place qu'ils occupent dans le discours. Les quelques langues les plus illustratives en la matière sont entre autres : le turc, le hongrois, le swahili qui sont des langues agglutinantes en raison de leur capacité à générer de nouveaux mots à partir d'une même base lexicale. On pourrait aussi évoquer quelques langues flexionnelles, par exemple l'anglais, le français et l'italien, qui laissent remarquer des faits morphologiques très intéressants. Les multiples analyses sur les langues flexionnelles ont quand-même démontré la prédominance de morphèmes diversifiés, malgré le fait que le changement morphologique se situe, le plus souvent, au niveau de la flexion du mot. Même s'il y a une large différence entre leurs systèmes morphologiques, il faut cependant reconnaître que certaines langues africaines, et de surcroît isolantes, regorgent également d'un nombre important de morphèmes qui méritent qu'on s'y intéresse. Parmi ces langues, figure l'atchan, une langue kwa de Côte d'Ivoire qui, depuis quatre décennies, suscite un intérêt particulier auprès des chercheurs locaux et internationaux. Dans cette langue, il existe une dizaine de morphèmes dont le comportement irrégulier les rend difficilement perceptibles. Pour la présente étude uniquement, nous avons décidé de nous intéresser, plus particulièrement, à trois d'entre eux à savoir : [k^hɛ], [lé] et [ló]. Bôle-Richard (1982) et Dido (2018b, 2023) s'étaient brièvement déjà intéressés au premier [k^hɛ] lors de leurs études sur les énoncés complexes de la langue. Ce morphème est présenté comme le subordonnant dans la proposition subordonnée relative et [ló], comme un article défini alors qu'ils ont des occurrences plus étendues. Quant à [lé], on n'a toujours pas encore su sa véritable nature. Ils sont sans doute polyfonctionnels. Les problèmes soulevés se résument en ce qui suit :

- a) *Quelle est la véritable nature grammaticale des morphèmes -lé, ló et k^hɛ en Atchan ?*
- b) *Pourquoi, en plus des occurrences qu'on leur reconnaît, ils apparaissent dans d'autres contextes ?*
- c) *Doivent-ils être désormais considérés comme ayant des aspects polyfonctionnels ?*

Cet article s'organise comme suit :

Premièrement, nous présenterons l'objectif de l'étude, après quoi suivront les hypothèses de recherche, la revue de littérature des travaux antérieurs, le cadre conceptuel et méthodologique, enfin les faits linguistiques que laisse entrevoir la langue d'étude.

¹⁶ Les abréviations qui ont été utilisées sont les suivantes : **1**, **2**, **3Sg** (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne du singulier) ; **1**, **2**, **3Pl** (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne du pluriel) ; **Acp** (Accompli) ; **Anaph** (Anaphore) ; **Def** (Défini) ; **Dem** (Démonstratif) ; **Fut** (Futur) ; **Hab** (Habituel) ; **Inj** (Injonctif) ; **Loc** (Morphème locatif) ; **N.Masc** (Nom masculin) ; **NFem** (Nom féminin) ; **Neg** (Négatif) ; **Obj** (Objet) ; **Part.V** (Particule verbale) ; **Pos** (Possessif) ; **Prog** (Progressif) ; **Res** (Résultatif).



1. Objectif de la recherche

On trouve, dans le système de l'atchan, une grande multiplicité de morphème particuliers dont nombreux sont classés comme des particules. Il y a, entre autres, des particules énonciatives qui ont pour rôle d'apporter plus de précision au message véhiculé, les particules dicto-modales et adnominales (Houis, 1977) qui marquent soit le nom soit la phrase entière et les particules verbales qui ont des valeurs sémantiques diverses. Ce qui nous intéresse ici, ce sont trois morphèmes qui ont, chacun, des emplois particuliers et dont la nature est restée jusque-là incertaine. C'est ce que nous nous attelons à décrire dans cet article, avec pour but de lever le voile sur leurs véritables caractéristiques. Il faut rappeler que, même si les descriptions sur l'atchan ont eu un grand essor ces vingt dernières années, beaucoup reste cependant encore à faire, notamment sur plusieurs autres domaines de la langue. La question des morphèmes, étant un point focal dans les langues africaines et subséquemment ivoiriennes, il importe de s'y intéresser, d'autant plus que les langues kwa de Côte d'Ivoire partagent plusieurs faits linguistiques en commun aussi bien au plan typologique que comparatif. Dès lors, la description des morphèmes en atchan s'avère plus qu'indispensable, ce qui permettra, sans doute, de comprendre aisément comment la morphosyntaxe et la sémantique de la langue se présentent.

2. Les hypothèses de l'études

Dans l'Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire édité par Georges Hérault (1982), Bôle-Richard (1982, p.300-357) présente l'Ebrié comme une langue résiduelle, ce qui signifie qu'elle a conservé quelques vestiges de classes nominales à genres multiples qu'on perçoit largement à travers la formation du pluriel des noms. En effet, ses résultats, appuyés par Takouo (2006) et Dido (2018a, 2018b), confirment cette hypothèse. Des années après, analysant la morphologie (dérivation et composition) du système verbal de la même langue, Dido (2020) a pu prouver qu'une catégorie de verbes monosyllabiques pouvaient intrinsèquement être mis au pluriel dans certains contextes d'emploi. En dehors de ces premières hypothèses sur la morphosyntaxe de certaines unités grammaticales, nous faisons, de nouveau, le constat que quelques morphèmes (qui fonctionnent aussi comme des particules, Dido, 2018b, p.137-147) ont des comportements irréguliers vis-à-vis d'autres morphèmes. Il s'agit de *[k^hɛ]* [lé], et [ló] qui ont des occurrences plus étendues dans la chaîne parlée. Par exemple, aux vues de son rôle habituel qui est d'associer deux propositions indépendantes, *[k^hɛ]* est aussi capable de fonctionner comme un pronom interrogatif. Pareil pour les deux autres qui ont des champs d'action encore plus larges. Dans cette étude, nous nous ferons fort de présenter les faits qui pourront soutenir notre hypothèse afin de lui donner un caractère empirique.

3. Recherches antérieures

3.1. Revue de littérature

Les études descriptives sur les morphèmes sont légion, que ce soit sur les langues Africaines que celles d'autres contrées du monde. En ce qui concerne les langues Africaines et surtout les langues Kwa, plusieurs recherches se sont attelées à classifier les morphèmes sous différentes appellations. Pour commencer, Ameka (1998, p.179-180) analysait les particules énonciatives en éwé (langue kwa parlée au Ghana, au Togo et au Bénin) qu'il présentait comme des

morphèmes fonctionnels par opposition aux morphèmes lexicaux. Ensuite, une étude faite par Frederick Kang'ethe (2000a) présente un morphème temporel qui s'insère dans la phrase verbale en swahili. En outre, dans une étude morphosyntaxique sur le gungbé, Aboh (2002) analyse différents types de morphèmes (possessif, focalisation, relatif etc.). Plus loin, Bohdana Librova (2018), de son côté, propose une étude étymologique sur deux morphèmes spécifiques du créole haïtien visant à savoir leurs origines africaines. Les études sur les morphèmes se sont poursuivies avec Agoli-Agbo (2021) qui a réfléchi sur deux particules énonciatives en fon (une langue kwa du Bénin). Son étude a servi de base à Osu et Roulon-Doko (2021) qui ont fait un résumé des morphèmes dans six langues africaines (mooré, fon, ikwéré, gbaya, samba leko, amharique). Il existe certainement plusieurs autres recherches sur les morphèmes dans d'autres langues africaines qui peuvent enrichir notre étude.

3.2. Rappel sur la langue d'étude

L'atchan, plus connu sous le nom d'ébrié, est une langue kwa de Côte d'Ivoire et classée, avec le nglwa (mbatto), parmi les langues du sous-groupe Potou en raison des similarités qu'elles partagent. Elle est l'outil de communication des Tchaman qui sont désignés sous le vocable « Ebrié ». Les locuteurs n'acceptent pas cette dénomination à cause, disent-ils, de son étymologie péjorative. Selon leurs propres récits basés essentiellement sur la tradition orale, le vocable « ébrié » qui signifie (peuple belliqueux ou peuple barbare) serait une injure provenant des Abouré d'Ebra, l'un de leurs plus proches voisins. L'appellation que les Ebrié emploient eux-mêmes pour désigner les Abouré a la même signification. Ils vivent dans 60 villages et leur nombre s'élève à 150.000 environ (cf. ONECI, RGPH 2021).

En ce qui concerne la description linguistique, on peut dire que ce n'est pas une langue récente ni peu connu des linguistes ivoiriens et même d'ailleurs. Plusieurs travaux sur la langue sont disponibles depuis la fin de l'indépendance jusqu'à nos jours (Bole-Richard, 1982 et Dido, 2018). De la première description à celles d'aujourd'hui, les études sur la langue ont porté sur la quasi-totalité des domaines linguistiques que sont la phonétique expérimentale, la phonologie, la syntaxe, la morphologie, la morphophonologie, la morphosyntaxe, la sémantique, la lexicologie, la lexicographie.

4. Cadre conceptuel et méthode de la recherche

4.1. Cadre conceptuel

Pour cette recherche, nous choisissons d'emprunter la théorie fonctionnelle dont l'un des plus grands défenseurs est le linguiste français André Martinet (1970). Rappelons déjà que le débat sur les morphèmes, surtout dans le fonctionnement des langues Africaines, n'a fait que susciter un grand débat entre les chercheurs de tout horizon. En effet, la notion même de morphème est appréhendée différemment par les linguistes. D'abord, la conception de Martinet (1970) est la plus adoptée dans l'analyse des langues Indoeuropéennes et Africaines. Ensuite, une autre conception, plus tournée vers la théorie générative initiée par l'américain Noam Chomsky, est aussi à prendre en compte. Les deux écoles, bien qu'émettant la même hypothèse, font quand-même quelques nuances. D'entrée, selon André Martinet (1970, p.16), il faut restreindre le concept de morphème à une unité de première articulation ayant une fonction grammaticale qui découle elle-même de ce qu'il appelle « *monèmes* ». Pour le linguiste (op.cit), toutes les langues sont doublement articulées, ayant d'un côté, les unités de première articulation (les monèmes)



et les unités de seconde articulation (les phonèmes ou unités distinctives). Les monèmes, qui sont eux-mêmes les plus petites unités isolables douées de sens, engendrent deux autres classes d'unités : les lexèmes et les morphèmes. Les lexèmes appartiennent à une classe ouverte tandis que les morphèmes appartiennent à une classe fermée. Une autre conception parallèle à celle de Martinet considère que, exceptés les unités distinctives, toutes les unités lexicales sont des morphèmes, les unes étant des morphèmes lexicaux et les autres, des morphèmes grammaticaux.

4.2. Méthodologie de la recherche

Pour bien mener ces analyses morphologiques et sémantiques, il a fallu emprunter des méthodes habituelles telles que l'enquête de terrain, le questionnaire, l'utilisation des appareils électroniques et informatiques (dictaphones, enregistreurs, ordinateurs), l'élicitation etc. Ces méthodes ont consisté à rencontrer des informateurs expérimentés et à faciliter la collecte et l'organisation des données du corpus. Les quatre informateurs avec qui nous avons travaillé sont des traducteurs de l'atchan, tous membres du Comité Catholique des Traducteurs Tchaman (CTCT). Ce sont Honoré GOULEGUY, âgé de 79 ans, natif de Blockhauss (village Nonkwa¹⁷), Elysée DJOMANKE, âgé de 71 ans, natif de Locodjro (village Bidjan), Roger NGBABA, âgé de 64 ans, natif de Yopougon-Kouté (village Yopougon) et Véronique ATSIN, âgée de 60 ans, native de Abobo-Baoulé (village Bobo). Leur franche collaboration a permis de recenser plusieurs données linguistiques qui ont servi d'illustrations tout le long des analyses. Malgré les difficultés de l'enquête, leur collaboration a été très bénéfique dans la mesure où elle a permis d'enrichir le corpus en items précis et en données fiables.

5. Les différents emplois des morphèmes [lé], [ló] et [k^hɛ]

Ces morphèmes se manifestent de diverses manières en fonction, non seulement de leur contexte d'emploi, mais plus encore, de la fonction que chacun assume. Précisons que chacun d'eux a un usage bien particulier suivant l'opération discursive et la valeur sémantique que l'énonciateur souhaite véhiculer.

5.1. Les emplois du morphème [lé]

Le morphème [lé] recouvre plusieurs natures grammaticales ; d'abord, il peut être décrit comme une particule verbale, ensuite comme constituant syntaxique, enfin comme un morphème d'intensité.

¹⁷ Les locuteurs Tchaman, plus connus sous le nom « Ebrié » vivent généralement proche des rives qui bordent l'actuel cours d'eau qui ceinture la ville d'Abidjan, ville capitale dont le nom serait issu de la langue atchan. Niangoran BOUAH (1969) fut l'un des premiers auteurs à écrire sur les origines de ce peuple. Selon lui (idem), les Tchaman sont organisés en neuf groupements lignagers, appelés fratries dans certains écrits. Ce sont les Bia, les Bidjan, les Bobo, les Djépo, les Kwè, les Niangon, les Nonkwa, les Songon et les Yopougon. En clair, il n'y a pas vraiment de différences lexicales ou dialectales qui les déparent, cependant, il m'est arrivé de remarquer surtout chez les Bia, les Songon et les Nonkwa de Bingerville (ville située à l'Est d'Abidjan) quelques petites différences qui pourront faire l'objet d'étude plus approfondie sur la dialectométrie de la langue. Néanmoins, pour des critères scientifiques visant à faire, avant tout, une étude comparative et historique des langues Kwa de Côte d'Ivoire, il nous a paru essentiel d'associer des informateurs de villages différents afin de confirmer la véracité des données du corpus.

5.1.1. [lé] comme particule verbale

Le rôle le plus courant attribué à ce morphème est qu'il marque, à première vue, des lexèmes verbaux autonomes. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous l'avons nommé « *particule verbale* » (Dido, 2018a). Nous pensons qu'il n'est plus productif dans la langue, son champ d'action se résume à une dizaine auxquels il s'associe. Voici quelques lexèmes verbaux qu'il peut marquer :

- (1)¹⁸ a. lá ‘?’
 b. bó ‘?’
 c. bú ‘?’
 d. há ‘?’

Dans leur combinaison avec la particule [lé], on aura des verbes composés dans lesquels la particule va se comporter comme un dérivatif qui viendra modifier le sens primitif des verbes concernés :

- (2) a. lá + lé > lá lé « s'endormir »
 b. bó + lé > bó lé « s'abaisser »
 c. bú + lé > bú lé « s'accroupir »
 d. há + lé > há lé « tomber »

Les faits en (2) traduisent une valeur d'accomplissement. C'est comme si la présence de ladite particule exprime l'action d'un aboutissement menée par le sujet parlant. De plus, en observant profondément le comportement des verbes dans leur combinaison avec la particule, il semble que les lexèmes impliqués dans cette composition ne peuvent pas être employés seuls. Pour bien le comprendre, il faudrait procéder à un test de commutation. Il n'est pas possible d'employer les items en (1) sans la particule (cf. Exemple 3).

- (3) a.
 ábí è-lá **lé**
 N.Masc Prog-s'endormir Part.V
 Abi s'endort
- b.
 ábí bù **lé**
 N.Masc s'accroupir.Acp Part.V
 Abi s'est accroupi

Par contre, les phrases comme celles qui suivent seront agrammaticales vis-à-vis des normes sémantiques reconnues par la langue :

- (4) a. *ábí è-lá
 b. *ábí bù

¹⁸ Il est difficile de glosser les verbes dans les exemples en (1). En réalité, il s'agit certes de verbes autonomes mais que nous considérons comme des lexèmes verbaux « génériques », parce qu'ils servent former d'autres lexèmes verbaux de qui leurs valeurs sémantiques dépendent. Par exemple, avec les items *bó* et *bú* associés à des lexèmes nominaux, on pourra créer de nouveaux verbes :

Ex : *bó* + *jí* 'chose' > *bó* *jí* « saluer »
bú + *ŋhɛ* *phè* > *bú* *hɛ* *phè* « réfléchir, penser »



Les formes en (4) posent des problèmes d'ambiguïté sémantique, parce que les verbes [*lá*] et [*bù*], dans ces contextes, peuvent renvoyer à d'autres réalités. Leur sens va donc dépendre du lexème nominal avec lequel il se combine (cf. Dido, 2020).

5.1.2. *Emploi syntaxique de [lé]*

Dans une phrase, le morphème [*lé*] peut occuper des positions différentes. Ce qui est plus courant, c'est de savoir que dans une phrase verbale à un argument, on le voit apparaître totalement en fin d'énoncé, toujours dans un but d'accomplissement d'une action inachevée :

(5) a.

ájìtè	è-bó	ntahé	lé
N.Masc	Prog-abaisser	genou	Part.V
Adjitin s'agenouille			

b.

ájìtè	dì	ywámà	(á)já	lé
N.Masc	Fixer.Acp	goyave	bois	Part.V
Lit. Adjitin a fixé le bois de la goyave				
Adjitin a planté le goyavier				

Les énoncés qui sont traités ici semblent violer la norme syntaxique, si on s'en tient strictement aux règles syntaxiques de la langue. Rappelons que l'atchan, comme la majorité des langues kwa de Côte d'Ivoire, obéit à l'ordre syntaxique S-V-O (Sujet-Verbe-Objet). On devrait alors avoir les formes suivantes :

(6) a. * ájìtè è-bó lé ntahé

b. * ájìtè dì lé ywámà (á)já

Or, nous savons que la structure canonique nécessite que le constituant objet se mette toujours après le prédicat verbal (cf. Dido, 2023). En regardant donc de près les illustrations en (6), on peut conclure que [*lé*] se comporte ainsi parce qu'il est un morphème libre qui fonctionne comme tout nominal (nom, adjectif, adverbe). C'est sans doute ce qui lui permet de pouvoir se déplacer à l'intérieur de la phrase. En revanche, nous avons pu trouver des énoncés dans lesquels [*lé*] conserve sa place habituelle sans qu'il n'y ait d'argument verbal. Il s'agit des séries verbales dotées de significés bien particuliers. On n'en trouve pas assez dans la langue atchan. Il s'agit de :

(7) a. gè lé « être solidement attaché »

b. dwà lé « aller faire un tour »

c. bé lé « jeter un coup d'œil »

Dans des séries verbales qui impliquent ces verbes, chacun d'eux ne s'associe seulement qu'avec un seul verbe avec lequel il forme le prédicat. Aussi, faut-il ajouter que les verbes qui s'associent à ceux de l'exemple en (7) sont obligatoirement du même champ sémantique :

(8) a.

m̄mjó	gè	lé	jà	kpéé
Enfant+Pl	Etre attacher.Acp	Part.V	S'arrêter	solidement

Lit. Les enfants être attaché s’arrêter solidement

Les enfants sont en ordre de bataille

b.

ż nò dwà lé bá
2PL Aller.Inj Faire un tour Part.V venir

Lit. Vous, allez faire un tour venir

Allez faire un tour puis revenez !

c.

àgbájì é-lò béké lé wú báthó
N.Masc Prog-Aller regarder Part.V Voir maison

Lit. Agbayi aller jeter coup d’œil voir maison

Agbayi a jeté un coup d’œil à la maison

5.1.3. [lé] comme morphème d’intensité

Il y a des cas où le morphème peut s’adoindre à tout verbe, peu importe sa classe grammaticale. Ces verbes sont sémantiquement autonomes. Le comportement de [lé] incite à le considérer comme un morphème d’intensité. Dans un énoncé quelconque, le morphème pourra être glosé par « tellement », « trop » ou « beaucoup » :

(9) a.

jípó é-tò béké lé
Enfant Prog-dire parole Part.V
Lit. Enfant dire parole trop
L’enfant parle trop.

b.

à ní nné lé
3SG Manger.Prog nourriture Part.V
Lit. Il/elle manger nourriture trop
Il/elle mange trop

c.

wò gbé béké lé
3PL Danser.Acp musique Part.V
Lit. Enfant dire parole trop
Ils ont tellement dansé...

Il est également employé pour intimider un ordre. Et pour que cela soit possible, les verbes concernés devront être conjugués au prohibatif et à l’injonctif :

(10) a.

ż ká hró lé lótèè ż mà jnż
2SG Lire.Inj papier Part.V alors 2Sg FUT Etre bon
Lit. Vous lire papier trop alors vous aller etre bon
Etudiez beaucoup, alors vous serez bons

b.



è	lé	dì	krè-jé-nnè	lé
2Sg	Neg	Arriver.Inj	Loc	Part.V
Lit. Toi, ne pas arriver ici				
N'arrive pas ici si...				

Il est possible que la voyelle [é] du morphème s'allonge, seulement en présence de l'item [gò], un idéophone qui exprime l'exténuation ou l'insistance selon le contexte dans lequel il s'emploie.

(11)

Tèmē	ż	má	jèmɛ	léégò
Inj	2Pl	Venir	Lieu de réunion	Insistance
Lit. Que vous venir lieu de réunion instantanément				
Venez vite à la réunion				

5.1.4. Un regard sur les valeurs sémantiques de [lé]

Analyser le sens du morphème revient à s'intéresser aussi aux verbes qu'il marque. En étudiant ses différentes manifestations, on se rend bien compte que son emploi et sa valeur sémantique dépendent du verbe avec lequel il fonctionne.

- S'agissant du morphème [lé], nous pouvons le rapprocher sémantiquement d'un verbe [lé] « pousser, intensifier » dont le contexte d'emploi est très restreint (Dido, 2024). Les exemples ci-dessous en sont une preuve :

(12) a.

ájá	è-lé
Arbre	Prog-Pousser
L'arbre	pousse

b.

jñókā	è-lé	ñkrámɛ
Soleil	Prog-Intensifier	Fortement
Le soleil	brille	fortement

Ce verbe [lé] s'est peut-être nominalisé pour donner la réduplication *lélélé* qui évoque l'idée de bruit et qui est utilisé uniquement avec le verbe [kà] « pousser » :

(13)

jípōmmà	kà	lélélé
Dame	Pousser.Acp	cri
La dame a poussé un cri		

- Quant aux verbes qui s'associent à [lé], nos précédentes observations démontrent déjà que leurs valeurs sémantiques dépendent du morphème. Analysons le corpus suivant :

- (14) a. gò¹⁹ lé « éparpiller » e. c^hwrà lé « s’affoler »
 b. bù lé « être cambré » f. gbè lé « incliner, pencher »
 c. c^hò lé « être tordu » g. trì lé « s’allonger »
 d. c^hwí lé « se trainer » f. lá lé « s’endormir »

Si on essaie de retirer les verbes de [lé], il sera difficile de les glosser. Ce constat nous amène à les classer en trois catégories à savoir :

- 1^{ère} catégorie : les verbes génériques dont le sens est lié au morphème [lé] ;
- 2^{ème} catégorie : les verbes autonomes et homophones de ceux de la 1^{ère} catégorie ;
- 3^{ème} catégorie : tous les autres verbes de la langue.

5.2. Les emplois du morphème [ló]

Ce morphème a, lui aussi, plusieurs occurrences. Bole-Richard (1982) et Dido (2018a) le considèrent, à première vue, comme un article défini, alors qu’il assume aussi d’autres fonctions grammaticales.

5.2.1. [ló] comme article défini

En tant qu’article défini, le morphème [ló] occupe toujours à la périphérie gauche du nom qu’il détermine :

- (15) a. ló bјè « la femme »
 b. ló t^het^hé « le milieu »
 c. ló ínephà « les personnes, les hommes »
 d.
 mè nè jnè ló lép^hà
 1Sg Neg Connaitre.Res Def homme
 Lit. Moi ne pas connaitre le homme
 Je ne connais pas l’homme

La phrase en (15d), pour être comprise, doit être sue des interlocuteurs à l’avance (l’émetteur et le récepteur). Sans cet aspect, on aura l’impression que l’énonciateur parle d’un autre sujet. Pour lever cette ambiguïté, les énonciateurs l’associent au démonstratif « lókò ».

- (16)
 mè nè jnè ló lép^hà lókò
 1Sg Neg Connaitre.Res Def homme Dem
 Lit. Moi ne pas connaitre le homme celui-là
 Je ne connais pas l’homme en question

5.2.2. [ló] comme dérivatif

Ce morphème a un large champ d’occurrences. En plus d’être un article défini, il a également la capacité de marquer d’autres morphèmes (particules énonciatives) et changer leur nature de départ. Voici quelques exemples :

¹⁹ Les mêmes verbes ont des signifiés multiples : go ‘être espiègle’, bù ‘souffler’, c^hò ‘piquer, picorer’, c^hwí ‘laver (assiettes)’, c^hwrà ‘battre, frapper’, gbè ‘danser’, lá ‘se coucher, s’accoupler’.



- (17) a. ló + tèè ‘toujours’²⁰ > ló-tèè ‘alors’
b. ló + nnè ‘Loc’ > ló-nnè ‘la-bas’
c. ló + k^hé ‘Rel’ > ló-k^hé ‘mais’
d. ló + pá ‘seulement’ > ló-pá ‘soudain, alors’
e. ló + sò ‘?’ > ló-sò ‘c’est pourquoi’
f. ló + tèè + k^hé > ló-tèè-k^hé ‘alors que’
g. ló + hét^hé ‘cause’ > ló-hét^hé ‘à cause de’
h. ló + (á)kà ‘période’ > ló-kà ‘quand’

En plus, il s’associe souvent à certaines locutions que les interlocuteurs emploient couramment dans leurs échanges quotidiens :

- (18) a. ló + njá ‘plaisir’ + nèè ‘ainsi’ > ló-njá-nèè ‘le fait de’
b. ló + (á)si ‘endroit’ + à ‘Anaph’ + khó ‘passer’ + tè ‘faire’ > ló-si-à-k^hò-tè ‘parce que’

Voici quelques phrases qui pourraient faciliter la compréhension de ces gloses :

- (19) a.

è lè ló ló-nnè
2Sg Neg Aller.Inj Là-bas
Ne va pas là-bas

b.

ló-kā hwát^hè bā ló-pá m̄ mò nkɔ̄ ndù
Quand Seigneur Venir.Acp soudain 3Sg Bénir.Acp Obj.3Pl eau
Lit. Quand Seigneur venir soudain lui bénir eux eau
Quand le Seigneur arriva, alors il les bénit

Tel qu’on le remarque, quelques-uns de ces mots dérivés deviennent des relateurs (coordonnant, subordonnant, conjonction etc.) dans des phrases complexes comme illustrés en (19b) (cf. Dido, 2018a). Les manifestations de [ló] ne se limitent pas là, il peut aussi nominaliser un lexème verbal, c’est-à-dire, le faire passer de sa nature de verbe à une nature nominale. C’est ce que nous essayons de montrer dans la section 5.2.3.

5.2.3. [ló] comme nominalisateur de verbe

Ce morphème dispose, en plus, d’une possibilité à nominaliser les verbes. Dans une catégorie de phrases complexes, en présence de [ló], toujours placé en début d’énoncé, le même verbe est repris dans la suite de l’énoncé.

- (20) a.

ló tó è tò-ò mágà sà jí
Def parler 2Sg Parler.Acp-Top N.Fem Tourner.Acp arrière
Le parler il parler Mandan tourner arrière
Le fait que tu aies parlé, Mandan s’est retournée.

b.

²⁰ Les gloses que nous avons choisies ici ne sont que des appréhensions. Avec nos informateurs, il a été décidé ainsi, juste pour donner une idée de ce que l’item peut représenter en français. On pourra donc les glosser autrement dans d’autres contextes pourvu qu’ils soient sémantiquement proches de l’idée à véhiculer.

ló nná à ná hét^hé wò lò jɔ-ε kà
 Def sommeil 3SG Dormir cause 3Pl Aller Lasser-Obj.3Sg Abandonner
 Lit. Le sommeil il/elle dormir à cause d'eux parler lui/elle laisser
 Il/elle a trop dormi, c'est pour cela qu'ils/elles sont parti(e)s sans lui.

On voit clairement, dans les deux cas, que les verbes qui se répètent sont d'abord nominalisés. L'un des faits intéressants est que, en (20a), le verbe repris est topicalisé. C'est un fait assez courant dans la langue qui a été déjà décrit par Dido (2018a).

6.2.4. *Les emplois particuliers de [ló]*

De tous les emplois du morphème [ló], il y a deux qui sortent du cadre habituel présenté dans les sections précédentes. La première particularité de ce morphème est sa possibilité à être focalisé.

- A l'instar des lexèmes nominaux (les substantifs en particulier), le morphème [ló] peut être un focus si et seulement s'il suit un autre lexème (quelle que soit sa nature) :

(21)

ajò le pò ñgbàwà lókɔ ló gàlè nɔ á nɛ
 Adjo Neg Aimer chaussure Dem le bleu Foc 3Sg vouloir
 Adjo n'aime pas cette chaussure, c'est la bleue qui lui plaît.

- Le morphème marque régulièrement les adjectifs, d'une manière générale, afin de faciliter leur focalisation ;

- (22) a. ló k^hó « le grand »
 b. ló bɛ « le seul »
 c. ló bwaljá « les trois »
 d. ló pòpò « le nouveau »

Les faits qui ont été analysés jusque-là démontrent le caractère multifonctionnel du morphème [ló]. Qu'en est-il de [k^hɛ] ?

6.3. *Les emplois du morphème [k^hɛ]*

Le morphème [k^hɛ] est le résultat d'une succession de manifestations qui le rendre difficile à cerner. Sa nature primaire qui lui a été reconnue est « pronom relatif ». Or, il est bien plus que cela. Les données analysées qui suivent tentent de confirmer cette hypothèse.

6.3.1. *[k^hɛ] comme pronom relatif*

D'entrée de jeu, il faut rappeler que les travaux antérieurs ont déjà considéré ce morphème comme un pronom relatif :

(23) a.

ínɛ k^hɛ lò lì é-límà
 Nourriture Rel 1Pl Manger.Acp Prog-Etre doux
 Lit. Nourriture que nous manger elle etre doux
 La nourriture que nous avons mangée est délicieuse

b.

mɛ wù mmjó k^hɛ è-bá kú jrà jncé



1Sg Voir.Acp Enfant+Pl Rel Fut Lancer Plastique Aujourd’hui
Lit. Moi voir enfants que lancer plastique aujourd’hui
J’ai aperçu les enfants qui joueront au foot aujourd’hui.

6.3.2. [k^hé] comme connecteur d’opposition

En atchan, l’opposition est marquée par l’association des morphèmes [k^hé] et [lò] comme nous l’avons démontré à la section 5.2.2 précisément en 17c.

(24) a.

mímjó lí nnè ló-k^hé wò mmé lè sì
Enfant+Pl Manger.Acp nourriture mais Ils bouche Neg Remplir
Lit. Enfants manger nourriture mais eux bouche ne pas remplir
Les enfants ont mangé mais ils ne sont pas rassasiés.

b.

wò p^hrè lò ló-k^hé wò kà dì bát^hó
3Pl Vite Aller.Acp mais 3Sg encore Arriver.Acp maison
Lit. Eux vite aller mais eux ne pas arriver maison
Ils/elles sont vite parti(e)s mais ne sont pas encore arrivé(e)s à la maison

6.3.3. [k^hé] comme conjonction de condition

Ce morphème est encore employé pour désigner la conjonction de condition notée par « si » en français. Dans ce cas, il se place en début d’énoncé :

(25) a.

k^hé ́ wù békè ́ c^hè nkè sé mè
Si 2Pl Voir N.Masc 2Pl Appeler.Inj 3Sg.Obj Donner 1Sg.Obj
Lit. Si vous voir Béké vous appeler lui donner moi
Si vous apercevez Béké, appelez-le pour moi

b.

k^hé è lí jumá é bwá bá jrè brìmgbi
Si 2Sg Manger.Hab travail 2Sg bien Fut Devenir riche
Lit. Si toi manger travail bien toi devenir riche
Si tu travailles bien, tu vas devenir riche

En d’autres termes, il peut être précédé d’autre morphème : [kàsé] sans que les phrases en (25) ne soient frappées d’irrégularité :

(26)

kàsé k^hé ́ wù békè ́ c^hè nkè sé mè
Si si 2Pl Voir N.Masc 2Pl Appeler Obj.3Sg Donner moi
Li. Si vous voir Béké vous appeler lui donner moi
Si vous apercevez Béké, appelez le pour moi.

En (26), l’item [kàsé] vient juste apporter une insistance dans l’information véhiculée. Il semble qu’il est, lui aussi, une conjonction de condition puisqu’il peut apparaître sans le morphème [k^hé]. On peut simplement conclure que les deux sont en variation libre. Ainsi, la phrase en (26), modifiée va donner l’exemple suivant :

(27)

kàsé ́ wù békè ́ c^hè nkè sé mè
Si 2PL Voir N.Masc 2Pl Appeler.Inj 3Sg.Obj Donner 1Sg.Obj

Lit. Si vous voir Béké vous appeler lui donner moi
 Si vous apercevez Béké, appelez-le pour moi

Le comportement de [kàsé], associé à [k^hé], ou vice versa signifie-t-il qu'en atchan il existe deux conjonctions de condition ? Selon nous, la réponse se situe dans le caractère polyfonctionnel de [k^hé] dont on peut estimer qu'il a hérité des caractéristiques distributionnelles de [kàsé], la raison étant que [k^hé] peut interagir dans différents environnements syntaxiques. On peut alors retenir des deux morphèmes qu'ils sont simplement en variation libre ; les deux pouvant commuter ou apparaître ensemble dans le même énoncé.

6.3.4. [k^hé] comme conjonction de subordination

Cette dernière caractéristique de [k^hé] peut se comprendre sous un aspect purement sémantique. En effet, la morphologie de ce morphème ne diffère pas de celui qui est présenté à la section 5.3.1. Le morphème [k^hé] d'ici pourrait donner l'impression d'un pronom relatif dans la forme, ce qui est incontestable du point de vue syntaxique. Cependant, la sémantique étant un point essentiel dans cette étude, la présence de [k^hé] dans les exemples ci-dessous révèle sa capacité à fonctionner comme la conjonction de subordination glosée par « *avant que* » ou « *avant de* » en français. Notre idée est attestée par ce qui suit :

(27) a.

è	ká	p ^h ú	hró	k ^h é	hè	t ^h è	ò-bá
2SG	Compter.Inj	Finir	papier	avant que	Pos.2Sg	Père	Inj-Venir
Lit. Toi compter papier finir avanat que toi père venir							
Finis d'étudier avant que ton père ne vienne							

b.

m̥mjó	lī	nné	k ^h é	wò	t ^h àdi
Enfant+Pl	Manger.Acp	Avant que	3Pl	Sortir.Acp	
Lit. Enfants manger nourriture avant que eux sortir					
Les enfants ont mangé avant de sortir					

Conclusion

Il ressort de cette description que l'atchan possède plusieurs morphèmes qui ont des caractéristiques particulières, parmi lesquels [lé], [ló] et [k^hé] présentent des faits assez remarquables. Ces trois morphèmes ont, chacun d'eux, des emplois qui se rapprochent des lexèmes nominaux et verbaux (noms, adjectifs, verbes) de la langue. D'entrée, à l'issu de cette analyse, le morphème [lé] est, par nature, lié aux verbes. Il a plusieurs emplois ; il est perçu comme une particule verbale dans la mesure où il détermine le sens de certains verbes qualifiés de génériques. Il peut également occuper la place du constituant objet dans un énoncé. Son influence a permis de classifier les verbes monosyllabiques de l'atchan en trois catégories : dans un premier temps, les verbes génériques, deuxièmement les verbes homophones des génériques qui ont leur sens propre et tous les autres verbes de la langue. Ensuite, il y a le cas de [ló] dont la nature est toute aussi particulière. En effet, sa nature diffère selon ses contextes d'emploi ; il est perçu tantôt comme un article défini, tantôt comme un dérivatif, tantôt comme un morphème ayant d'autres emplois particuliers. Enfin, le morphème [k^hé] qui se manifeste de différemment surtout au plan sémantique, puisque sa morphologie ne change pas, exceptée la seule fois où il s'aglutine à [ló] pour devenir une conjonction d'opposition. Ce que nous retenons de cette



étude, c'est que parmi les trois morphèmes analysés, deux à savoir [ló] et [k^hé] sont des morphèmes libres parce que pouvant agir seuls dans une phrase, tandis que [lé] reste un morphème lié sans lequel des lexèmes verbaux ne sauraient exister.

En somme, l'atchan regorge de plusieurs autres morphèmes qui méritent d'être analysés afin de déceler leurs véritables natures et leur impact dans la chaîne parlée. Nous entendons réaliser ce projet dans un futur proche à l'effet d'aller encore plus en profondeur dans les recherches sur l'atchan.

Références bibliographiques

- ABOH, Enoch. 2002. "Morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale." In *Recherche Linguistique de Vincennes*, n° 31, p.9–26.
- AGOLI-AGBO, Eliane. 2021. "Les particules d'énonciation sín et mè en fon" In *Linx*, n°83, p.1–29.
- AMEKA, Félix. 1998. "Particules énonciatives en Ewe." *Faits de Langues*, N°11-12 : 179–204.
- BOHDANA, Librova. 2018. "Etymons français, étymons africains : pour une approche étymologique englobante des morphèmes *mi* et *ka*" *Etudes créoles*, Vol. XXXVI, n°1 & 2, p.1–26.
- BOLE-RICHARD, Rémy. 1982. "L'Ébrié." In Georges Hérault (dir.) *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*. Tome 1, Abidjan : ACCT, ILA, p.307–57.
- BOLE-RICHARD, Rémy. 2017a. *Introduction à l'écriture et à l'orthographe de l'ébrié*. Abidjan : EDILIS.
- BOLE-RICHARD, Rémy. 2017b. *Guide de lecture de l'ébrié*. Abidjan : EDILIS.
- DIDO, Y. Maxime. 2018a. "Description grammaticale de l'ébrié ou Cámánnçân suivie d'un lexique." Thèse de doctorat, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.
- DIDO, Y. Maxime. 2018b. "Les pronoms mén, ε, an et nke de l'ébrié : Morphophonologie et fonctions syntaxiques." In *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L)*, n°43, p.37–48.
- DIDO, Y. Maxime. 2020. "La morphologie du lexème verbal en ébrié : analyse de la dérivation et de la composition." In *Akofena*, n°2, Vol. 1, p.25–42.
- DIDO, Y. Maxime. 2023. "L'énoncé complexe en ébrié (atchan) : subordination, coordination et juxtaposition." In *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, n°54, p.59–76.
- HOUIS, Maurice. 1977. "Plan de description systématique des langues négro-africaines." *Afrique et Langage*, N°7, p.5–65.
- HOUIS, Maurice. 1981. "La relation de détermination entre syntagmes et composés nominaux" *Afrique et Langage*, n°16, p.5–47.
- KANG'ETHE, Frederick. (2000a). "Une lecture pragmatique des morphèmes temporels du Swahili" In *Cahiers de Linguistique Française*, n°22, p.295–306.
- MARTINET, André. 1970. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin/Masson.
- OSU, Sylvester et ROULON-DOKO, Paulette. 2021. "Les particules, un élément clé dans les langues d'Afrique" In *Linx*, n°83, p.1–8.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Christophe et RIOUL, René. 2005. *Grammaire méthodique du*

- français* (1994), PUF, coll. « Quadrige ».
- TAKOUO, Jean-Yves. 2006. “Morphophonologie de l’Ebrié.” In AHOUA Firmin & LEBEN William (éds) *Morphophonologie des langues Kwa de Côte d’Ivoire*. Cologne : Rüdiger Köppe, p.243–258.